

Beckett par François-Marie Banier

C'est un tout petit livre, de ceux qui sont à la fois des objets-bijoux, précieux comme des objets rares, de ceux qui n'ont rien pourtant de vulgaires poches. Il est des petits formats qui savent tirer tout le meilleur de leur grandeur. C'est le cas de ce « Beckett », véritable livre d'art au format poche et au grain inimitable. Beckett par son ami photographe, et écrivain : François-Marie Banier. Chez Steidl.

Par Axelle Emden

C'est le format d'abord qui séduit, cette couverture bien épaisse qui s'ouvre sur des quatrièmes noires avant de laisser place aux clichés pleine-pages. Ceux de Tanger d'abord, en couleur : **Beckett à Tanger, en 1978**. Les mots ne viendront que plus tard - et c'est intelligent et bien trop rare pour un livre de photographies, car c'est l'image qui éveille la curiosité, l'envie d'en voir et d'en savoir plus. **Viviane Forrester** se charge de nous bouleverser un peu plus, avec ses merveilles de mots décrivant « Beckett traversé, Beckett traversant ».

C'est que François-Marie n'a pas pris l'écrivain en photo durant leurs rendez-vous d'amis : c'est bien connu, qui donc peut interviewer un ami alors que le rendez-vous était un café, quel photographe pourrait stopper l'entrevue intime pour introduire cette distance et du même coup la pause, transformant le vrai en faux ? Au lieu de ce faux pas Banier s'est posté là, de loin, captant comme un photoreporter le passage de l'écrivain. **Mais c'est en fait qu'ils ne se connaissaient pas**. Que Banier ne savait pas, alors, qui était cette silhouette, ce visage sculpté, « le regard bleu océan caché par des lunettes aux larges verres (...) ». Et le photographe attrape des allées et venues anodines qui nous donnent à voir Samuel Beckett dans son quotidien le plus insignifiant, le plus intime peut-être, aussi. Surtout.

Des allées et venues, c'est aussi un homme qui marche. Une carrure qui frappe par son élan et sa minceur, une beauté qui frappe par ses traits caractéristiques, des traits qui parlent dans le silence. Il va quelque part. Il y va différemment **20 ans plus tard**. 21 ans exactement. L'année de la chute du mur, l'année de la fin de la guerre froide, l'année peut-être insignifiante d'un homme qui pourrait paraître tranquille. **A Paris et en noir et blanc** : adieu le short qui révélait l'élégance naturelle, bonjour le costume de l'homme respectable, et la canne surtout, la canne. Dorénavant il faut s'appuyer pour aller, on ne va pas si facilement tout le temps. Dorénavant il faut s'arrêter même. Un banc là, sur cette rue dont le nom est photographié. La solitude est autre et le souci aussi, la dignité est entière et le tout échappe au verbe.





« Sa silhouette d'échassier s'évanouissait parmi la foule des marocains en djellaba et de touristes nonchalants. Comme moi, ils ignoraient que cet homme fin était le grand écrivain Samuel Beckett. »

François-Marie Banier © Martin d'Orgeval

« J'étais si ému de ne pas savoir capter la dimension de cette silhouette étrange que souvent j'oubliais de placer un film dans mon appareil. »

A la fin Viviane parle anglais, les mêmes mots bien sûr, pour un si petit livre universel. **A la fin François-Marie Banier prend la parole**, face à l'homme dont le visage est caché par ce tronc d'arbre parisien, l'homme dont on n'entrevoit que la canne, la canne debout au bout de sa main, quand lui est assis jambes croisées, sur ce que l'on devine être un banc, autour des feuilles d'automne dont Paris a le secret.

Les images peuvent paraître répétitives, comme si l'on n'avait pas su choisir, comme si l'on avait restitué une petite série en entier, mais ainsi Beckett est capté autrement. En tournant les pages nous voilà spectateurs de la scène, partageant avec le photographe l'instant de l'autre bout de la rue, accueillant l'arrivée de tel ou tel passant, voyant même ici ou là une voiture filer sur son passage. Le passage de qui ? Celui de Beckett bien sûr, celui de son ami Banier, celui d'une vie ou d'un croisement de chemins, de regards, et voilà que désormais c'est sur notre passage que ces regards-là sont ancrés, maintenant que 20 ans sont passés en quelques pages. En quelques sages, en quelque sorte. Une petite œuvre d'art.

A noter absolument...

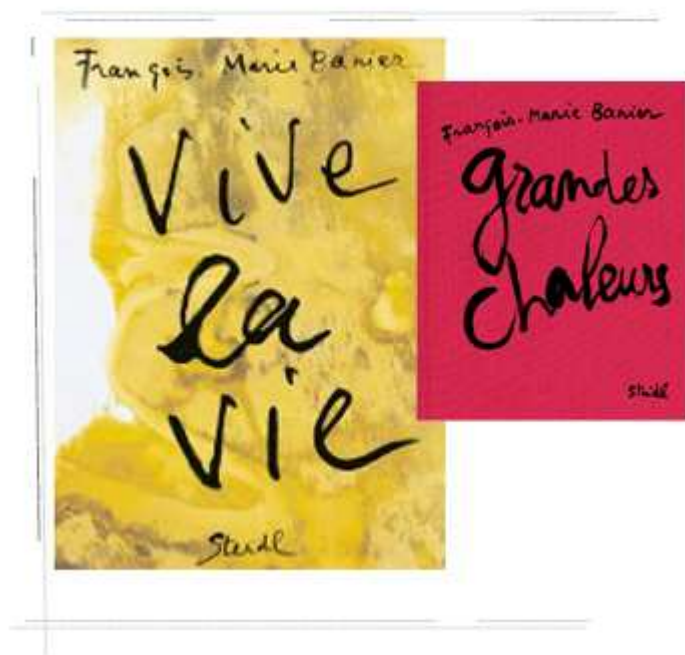
« Beckett » par François-Marie Banier

Paru le 5 novembre 2009 chez Steidl

88 pages, 18 €

[Commander le livre sur Amazon, partenaire de CultureCie](#)

Vient également de paraître...



« Grandes Chaleurs »

Paru le 5 novembre 2009 chez Steidl

144 pages, 45 €

[Commander le livre sur Amazon, partenaire de CultureCie](#)

A paraître en 2010...

« Vive la vie » de François-Marie Banier

En mars 2010 chez Steidl

20 pages, 39€

[Commander le livre sur Amazon, partenaire de CultureCie](#)

Auteur : Axelle Emden pour CultureCie.com